

“ plus douce, plus aimable et plus agréable notre réunion là-haut, dans la patrie céleste... Le Seigneur ne se laissera pas vaincre en générosité. Au ciel, au ciel, la jouissance ! ”

L'année même de son jubilé religieux, vit finir son dernier triennat de supériorité. Depuis plusieurs mois, on s'apercevait de la diminution de ses forces. Néanmoins la communauté, voulant encore bénéficier de son expérience et de ses sages conseils, lui laissa pendant trois ans la charge de discrète, après quoi elle dut se reposer.

L'inaction de la dernière partie de sa vie lui fut un long purgatoire. D'abord, elle pouvait, quoique misérablement, aller d'un endroit à un autre. Il arrivait souvent aussi que, malgré toutes ses précautions, elle ne pouvait s'empêcher de tomber. Qu'il était beau alors de la voir retenir toute plainte, et payer de son meilleur sourire la compagne charitable accourue à son secours ! mais la paralysie, qui poursuivait lentement son œuvre, réduisit enfin sa victime à une immobilité presque complète.

Pendant près d'un an, elle ne quitta son fauteuil que pour se mettre au lit. Dieu seul a su les souffrances intimes de notre Mère, pendant les longs jours d'ennui qui ont précédé sa bienheureuse mort. Elle puisait sa consolation dans la prière et dans la réception du pain des forts. Quatre fois la semaine, le Dieu de l'Eucharistie s'unissait à cette épouse fidèle, lui communiquant force et courage pour lutter contre la douleur. C'est alors surtout qu'il faisait bon de lui entendre redire : “ Tout ce qui n'est pas vous ô mon Dieu, ne m'est rien.”

Vers la fin du mois d'août de cette année, le mal fit en elle des progrès rapides. La paralysie avait gagné les intestins, annonçant une fin prochaine. Elle reçut les derniers sacrements avec une angélique piété, et attendit en paix l'arrivée de l'Époux. “ Oh ! que je suis heureuse ! s'était-elle écriée après avoir reçu le saint Viatique, que je suis heureuse ! je suis tout à Dieu.” Chaque religieuse allait tour à tour s'édifier auprès de cette couche, où s'éteignait une existence bien chère. On voulait y recevoir une dernière marque d'affection, avec l'assurance d'un maternel souvenir au ciel. L'aimable mourante donnait satisfaction à toutes : “ J'ai beaucoup aimé la communauté, disait-elle avec un ineffable accent, je l'aime encore de tout mon cœur... je l'aimerai toujours... j'aime aussi toutes mes sœurs... ” Ses souffrances étaient grandes ; son union avec Dieu continuelle. Elle n'avait plus la force de parler, mais on la voyait remuer les lèvres pour s'unir aux prières qui se faisaient autour d'elle.

Nous avons dit que la mère Saint-Olivier avait toujours aimé à faire plaisir ; elle a donné des preuves de cette gracieuse bonté jusqu'à son dernier jour. En voici le trait final :

C'était la veille de sa mort. Sur le soir, trois jeunes religieuses, ses anciennes novices dont deux étaient aussi ses nièces, s'approchèrent de son lit. La malade, alors plongée dans un profond accablement, ne paraissait